



*La foudre tombe rarement
deux fois au même endroit*

Stéphane Lemonnier

Stéphane Lemonnier

La foudre tombe rarement
deux fois
au même endroit

© Stéphane Lemonnier, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1199-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

L'homme gris

Elle est toujours là

Mais qui es-tu ?

La marque du destin

Qui sont-ils ?

1

Tandis qu'elle marche paisiblement sur le trottoir, elle croit entendre quelqu'un l'appeler par son prénom. Elle s'arrête, jette un regard au-devant d'elle, ne voyant rien. Elle se retourne pour voir si la personne ne la suit pas. Personne ! En même temps, ce n'était probablement pas elle, qu'on appelait. Elle n'est pas la seule à s'appeler Anna. Dans une grande ville comme Paris, il doit y en avoir des milliers, voire des dizaines de milliers. Avec différentes façons de l'orthographier. Elle reprend sa marche et se dirige vers l'abribus. Une chance pour elle, il n'y a pratiquement personne qui attend. Comme l'arrêt est le troisième après la station de départ, elle est presque sûre d'avoir une place assise dans le bus. Et c'est tant mieux ! Elle n'a pas eu une minute à elle, de toute la journée. Elle a enchaîné les clientes les unes après les autres. Et pour la plupart, elles étaient toutes de petites tailles, donc impossible de s'asseoir pour tourner autour de leur fauteuil. En plus, elle a fait tellement de couleurs, que l'ammoniac a fini par lui donner mal à la tête. En parlant de couleur, elle admire la sienne dans le reflet de la vitre, de l'abribus. Elle a longuement hésité avant d'opter pour cette couleur, mais l'auburn lui va plutôt bien. Elle en connaît une, qui va certainement hurler au plagiat, quand elle la verra la prochaine fois. Néanmoins, c'est sur ses conseils, qu'elle a choisi cette teinte pour ses cheveux. Envolé, le blond vénitien et bonjour le roux flamboyant. Elle entend de nouveau son prénom. Là, c'est sûr que c'est elle qu'on appelle, car elle a reconnu la voix. C'est Maureen, une de ses amies. Toutes deux travaillent dans un salon de coiffure, elles sont, comme qui dirait concurrentes. Du moins leurs patronnes, parce qu'elles, elles sont plus copines, qu'autre chose. Elles adorent se raconter des anecdotes sur leurs clientes régulières. Anna cherche son amie du regard sur le trottoir. Elle ne la voit ni devant, ni derrière. Elle n'est tout de même pas folle, elle l'a bien entendu l'appeler.

— Anna ! Anna, je suis là !

La voilà rassurée, son esprit ne lui joue aucun tour. C'est juste que Maureen est sur le trottoir d'en face. Pas besoin de deviner pour quelle raison elle l'appelle. Elle va sûrement lui proposer de prendre un verre dans leur brasserie préférée. Malgré son mal de crâne, la perspective de pouvoir être assise, en train

de siroter un verre, lui redonne des forces. Tant pis pour la place dans le bus. Il faut parfois savoir savourer les petits moments de bonheur entre amies. Elle lui fait signe qu'elle va au bout de la rue pour traverser et la rejoindre ensuite. Maureen lève le coude en mimant l'action de boire un verre. Anna en fait de même, ce qui revient à dire, qu'elles se retrouvent directement dans la brasserie. Tout en se dirigeant vers le passage piéton, Anna réfléchit avec quoi elle pourrait accompagner son verre. Ce n'est pas la banane et les trois petits gâteaux secs, qu'elle a enfournés entre deux clientes, qui vont l'aider à tenir jusque chez elle. Et puis, boire le ventre vide n'est jamais très bon. Peut-être un croque-monsieur ou une part de quiche, les deux lui font envie. Elle verra bien sur place. Arrivée au feu, elle attend que celui-ci passe au rouge pour pouvoir traverser. À l'instant où elle voit le petit bonhomme vert, s'afficher sur le trottoir d'en face. Elle s'apprête à traverser. Seulement, elle ressent une vive douleur dans le milieu du dos, comme si quelqu'un venait de lui planter une grosse aiguille. Elle fait un pas, et avant de comprendre ce qui lui arrive. Elle voit les pavés de la route venir à grande vitesse sur elle. Elle s'écroule de tout son long. Sa tête fait un drôle de bruit au moment de l'impact avec le sol. Pourtant ce n'est pas cela qui l'a tuée. Au milieu de son dos, une tache rougeâtre commence à grossir de plus en plus. Les gens tout autour d'elle, pris de panique, fuient la scène, craignant que ce soit l'œuvre d'un tireur fou. En quelques secondes, Anna se retrouve seule au milieu de la rue.

2

Pour une bourde, c'était une sacrée bourde ! En même temps, la confusion était plus que probable. Cette idiote avait la même couleur de cheveux et portait le blouson qui était censé être un modèle unique. Elle ferait partie de ces dommages collatéraux, qui arrivent parfois dans ce genre de travail. Cependant, ça l'obligeait à devoir attendre un certain temps, avant de pouvoir éliminer la bonne cible. Pas sûr que cela plaise à son client. D'autant plus que n'ayant pas d'autre contrat pour le moment, il allait faire raquer ce dernier un maximum. Faut bien qu'il se nourrisse et s'habille comme tout le monde. Quand il s'était retourné pour regarder sa victime étalée sur les pavés, il avait failli se trahir. En voyant le visage de la jeune femme, il avait immédiatement réalisé, qu'il s'était trompé de personne. En temps normal, elle devait être jolie, mais là, avec la grimace de douleur dessinée sur sa figure, ce n'était plus le cas. Il avait imité les autres gens et avait quitté les lieux, dans un simulacre de fuite affolée. Deux pâtés de maisons plus loin, il avait cessé de courir, et avait repris un rythme de marche régulier. Calmement, il s'était dirigé vers les quais de Seine. Là, il avait descendu les escaliers et avait fait mine de flâner comme n'importe quel touriste. Une fois qu'il s'était trouvé à l'abri des regards pouvant venir de toute part. Il avait jeté l'arme dans le fleuve. Ça aussi, ça allait lui coûter de l'argent. Sa méthode était toujours la même. Une victime, une arme. Ceci même, si dans un contrat, il y avait plusieurs personnes à éliminer. Ça lui était déjà arrivé de se balader avec trois armes différentes sur lui. Et de tuer les trois cibles dans la même journée. Ce n'est pas pour rien qu'on faisait appel à lui. Il était reconnu dans le métier comme étant un des meilleurs, pour ne pas dire le meilleur. Jusqu'à présent, ses crimes restaient non élucidés. À chacun de ses clients, il expliquait, que pour qu'un meurtre soit considéré comme sans mobile. Il fallait avoir beaucoup de patience. Une fois, il avait fait attendre un de ses clients plus d'une année. Au début, le type avait râlé, mais quand le contrat avait été rempli. Il l'avait finalement remercié, car la police ne l'avait jamais soupçonné. La même chose se répétait avec ce nouveau contrat. Il lui fallait éliminer deux personnes. Seulement, comme toutes les deux avaient un lien familial. Non seulement, il faudrait laisser un espace-temps important entre les deux meurtres, mais en plus, faire que les deux soient considérés de façon différente. Comme il

s'était trompé de cible pour la première personne, il n'avait pas d'autre choix, que de changer ses plans. Elle serait la victime suicidée, et lui serait l'accidenté.

— Allo !

— On a un petit problème ! Je me suis rendu compte que je m'étais trompé de taille., au moment de mon achat.

— Et alors ! Vous n'avez qu'à faire un échange.

— Ce n'est pas aussi simple. Vous m'avez certifié que le blouson en question, était un modèle unique. Seulement, je l'ai vu sur le dos d'une autre personne.

— C'est impossible, je peux vous garantir, qu'il n'y a qu'un seul modèle.

— Alors soit, vous me mentez, soit il a été prêté. Ce qui revient à dire, que des questions pourront se poser.

— Je ne comprends rien à ce que vous voulez dire.

— Pour être plus clair ! Si au moment de mon achat, j'ai l'impression que le vendeur cherche à m'arnaquer. Finalement, je ne vais pas acheter. Et si par hasard, je croise un ami qui me dit s'être fait arnaquer par ce même vendeur après mon passage. Je vais me méfier encore plus de ce dernier. Au pire, je serais sur mes gardes.

— Vous voulez dire que pour le moment, vous n'avez pas la possibilité de faire un échange ?

— C'est cela ! Je vais devoir m'absenter un mois ou deux, avant de pouvoir faire cet échange. Cela dit, il me reste toujours mon deuxième achat.

— La taille de celui-ci vous convient ?

— Eh bien ! À partir du moment où les informations qui m'ont été données sont toutes bonnes. Je devrais m'en satisfaire prochainement.

— Rassurez-vous, la taille et les informations sont plus qu'exactes. Et vous comptez profiter de votre achat quand ?

— Je viens de vous le dire, très prochainement.

— Je l'espère. Car notre politique commerciale n'est pas très favorable à l'échange. Un, ça peut passer, mais deux, il en est hors de question. On envisagera alors, un remboursement.

Les menaces comme les intimidations n'ont jamais eu prise sur lui. La voix au téléphone avait cherché à donner un ton désapprobateur, à sa dernière phrase, mais ça ne marchait pas avec lui. S'il a commis une erreur, il n'y est pour rien. La couleur de cheveux était la bonne et la femme portait le fameux blouson. Pour être unique, il l'était. Le tissu satiné de couleur turquoise ne passait déjà pas inaperçu. Mais les dessins qui y étaient brodés encore moins. Il serait incapable de dire, s'il s'agissait d'oiseaux ou de fleurs. Les couleurs étaient vives et mélangées à souhait. En plus de cela, des écritures en cyrillique se mêlaient à tout le reste. À défaut de le trouver beau, il devait reconnaître, qu'il était original.

*

* *

— Qu'est-ce qu'on a ?

— Anna Schmitt, quarante-deux ans, célibataire et coiffeuse de métier. Elle travaillait dans le quartier depuis plus de quinze ans. Elle a été tuée d'une balle dans le dos, à bout portant. Sûrement avec un silencieux, car personne n'a rien entendu.

— On a des témoins de la scène, ou c'est une supposition de ta part.

— Pour ce qui est des témoins, on a que dalle ! Les personnes qui se trouvaient autour d'elle se sont barrées dès qu'ils l'ont vue au sol. C'est la femme qui tient la boutique à l'angle de la rue, qui m'a donné cette info. Elle connaissait plutôt bien la victime, car il lui arrivait de lui acheter des fringues. C'est comme ça, que j'ai su le métier qu'elle exerçait.

— Ok ! C'est qui la brune là-bas, qui chouine comme un teckel ?

— Une amie de la victime. Elles étaient sur le point de se retrouver pour boire un verre ensemble. En voyant tout le monde courir dans la rue, elle est sortie de la brasserie où elle se trouvait et a tout de suite reconnu son amie étalée au milieu de la rue. Quand les pompiers et les collègues sont arrivés, elle était agenouillée à côté d'elle.

— Elle n'a donc rien vu. J'imagine que personne ne l'a encore interrogée.

— Impossible ! J'ai essayé, mais elle prononce deux ou trois mots et juste après, elle pleure de nouveau. Elle est encore sous le choc.

— Autant dire qu'on n'a rien du tout. J'adore ce genre d'affaire. Ça doit être l'œuvre d'un déséquilibré ou quelqu'un du monde de la mode.

— Je ne suis pas d'accord. On sait déjà comment elle est morte. Et pourquoi, tu parles de mode ?

— Bah ! Chacun ses goûts, mais j'avoue que ce blouson est pour moi, d'un style douteux. Les couleurs criardes n'ont jamais été mon fort.

— C'est un peu limité comme réflexion. Je doute que ce blouson est quelque chose à voir avec son meurtre.

— Si tu le dis ! On attend le légiste, ensuite, on se rendra chez elle, pour savoir si elle avait un petit ami. Après, je te charge de prévenir sa famille proche. C'est une sale besogne, je le sais, mais c'est ce que je déteste le plus dans notre métier. Annoncer la mort d'un conjoint ou d'un gosse, à la famille, je n'y arrive pas.

— Ça ne me plaît pas plus, seulement, j'imagine que je n'ai pas le choix.

— Écoutes Damien ! Quand tu seras à ma place, tu pourras envoyer ton adjoint. Pour le moment, c'est moi qui donne les ordres.

— Et je me dois de les exécuter à la lettre.

— Tu as tout compris. Je vais déjà me farcir la chouineuse, à chacun sa croix.

— Je te rappelle qu'elle vient de voir son amie allongée au sol, avec une balle dans le dos. Je ne saurais trop te conseiller de prendre des pincettes avec elle. Empathie, compréhension, sont les maîtres mots de notre métier, lors d'un interrogatoire de témoin.

— Je connais mon métier ! C'est juste que j'ai toujours eu du mal avec les témoins affligés. J'ai besoin d'avoir du concret au plus tôt, comme ça, l'enquête est plus vite résolue.

— Tu n'aimes pas annoncer les mauvaises nouvelles aux familles. Tu n'aimes pas les témoins attristés. Explique-moi pourquoi, tu as pris cette affaire, alors ?

— Je ne l'ai pas prise, on me l'a imposée. J'étais le seul qui était encore au bureau au moment de l'appel. L'agent ne le sachant pas, à passer la